

Je suis là, assis à contempler les astres, un par un, à dessiner virtuellement les constellations qu'ils représentent. Mon œil à peine habitué à l'obscurité et voilà que se découvrent à moi les objets célestes les plus facilement repérables tels que les amas globulaires, ces concentrations d'étoiles, peu ou prou scintillantes, qui forment des tâches laiteuses, ou bien encore ces quelques nébuleuses, là-bas, sur l'horizon...

Mon Dieu, que la sombre immensité ici présente m'engloutisse tout entier si je dis que je n'ai jamais rêvé de les approcher. Sommes-nous donc si petits ? Si...rien... ? Les questions sont si nombreuses qu'elles m'étourdissent, c'est d'ailleurs à se demander si mon esprit n'est pas entrain de dérailler. Pourquoi ? parce qu'à cette seconde même une lueur blanche se matérialisa devant mes yeux, c'était pâle, translucide mais bien plus concret qu'un simple nuage...j'ai dit concret ? C'est la troisième fois que je viens ce mois-ci, au même endroit, et c'est la troisième fois que cette vision m'apparaît, à quelques mètres seulement. Bien sur tout ceci n'est qu'un rêve, je ne connais pas cet endroit mais ça à l'air si vrai, si présent que je me demande si je fais la différence avec la réalité... Mais vers neuf heures du matin ces questions ne se posent plus, d'autres en revanche sont beaucoup plus réalistes du genre - tu ne serais pas en retard ?

-« zut, zut, zut et zut... c'est la troisième fois depuis le début du mois...merde ! Et bizarrement au sortir de ce foutu rêve ! »

Puis naturellement, le téléphone...

-« Allô... ? Oui je sais, je sais, la réunion au sommet...oui c'est ça, avec les idiots qui la composent et dont tu fais parti, je plaisante...j'arrive dès que je suis prêt. »

J'imaginai prendre mon café devant la fameuse machine symbolique et chère à tous bureaucrates (plus ou moins bons) qui se respectent mais le temps me faisait cruellement défaut, c'est donc avec l'œil morne et une indicible torpeur bovine que je pris place à mon siège. Je vous passe les détails car vous connaissez les réunions aussi bien que moi (je suppose), hurlements, égorgements et saignements et encore quand ça se passe bien. Et ça parle et ça crie et...non...je rêve, la lueur...elle était là, au fond de la salle.

Je me doutais que je devais avoir une mine déconfite car mon assistant me décocha un violent coup de pied dans le tibia plutôt bien senti.

-« je vous prie de bien vouloir m'excuser...vous me demandiez... ? »

-« La production minière doit-elle s'arrêter ? »

-« Ecoutez...voyez cela avec mon assistant, je dois partir...une urgence... »

Tandis que je me levais sous les mines interloquées de mon groupe, la forme pivota sur son... rien... et m'emboîta le pas.

Je tremblais, je suis, c'était le chaos dans ma pauvre tête :

« Bon sang mais qu'est-ce que c'est que ça, qu'est-ce que c'est... ? »

-« tu disais ? » me demanda la secrétaire alors que je passais devant elle.

-« Rien... »

-« Permits-moi de te dire que tu as vraiment une sale gueule, ça ne va pas ? »

Ne vous inquiétez pas, si elle me parle comme ça c'est normal, on a été amant.

-« non, en effet, je rentre de suite » je ne pu m'empêcher de lui poser la question :

« Tu vois quelqu'un d'autre que nous ici ? »

-« tu as raison, va te reposer ça te fera le plus grand bien ».

-« surtout tu ne me passes aucun appel de la journée ok ?? »

-« Oui Chhchchef ! »

Elle sait que ça m'agace quand elle appuie sur le CH...

Le retour fût long...très long, je n'osais pas regarder dans mon rétroviseur de peur de ce que je pourrais y voir puis finalement j'ai craqué. C'était là, flottant désespérément sur la banquette arrière de ma vieille Ford...sauf que là je pu entrevoir un visage se dessiner dans les brumes étales. Bizarrement ma peur s'estompa subitement laissant place à une certaine perplexité voire un sentiment de confiance mais quelque part je ne trouvais pas ça normal.

La voyageuse.txt

A partir de là le présent se figea, je ne sais pas combien de temps m'ont paru les heures qui suivirent mais ce n'était plus un rêve, j'en suis sur...Une fois rentré, je m'installai sur le lit, les bras en croix à me demander si quelqu'un n'avait pas volontairement augmenté la gravité terrestre par la simple pression sur un bouton. Mon corps semblait peser des tonnes, le moindre mouvement était un calvaire.

Une violente douleur dans la poitrine m'arracha un cri distordu, rauque. En plus de la souffrance, la terreur m'envahit, transpirant à grandes eaux je m'aperçut que non seulement mon corps subissait des changements mais qu'en plus il m'était impossible de fuir. L'entité se tenait au pied de mon lit, plus grande qu'avant, plus...compacte, son visage était parfaitement dessiné maintenant, c'était celui d'une femme, belle, de longues boucles brunes lui tombaient en cascade sur les épaules, ses yeux étaient si verts, si profonds qu'ils semblaient aussi purs que le diamant, contrastant avec la douceur de sa peau.

Elle s'avança lentement sur ma droite, fit un geste de la main et la douleur dans ma poitrine s'intensifia, je la voyais tour à tour gonfler puis s'enfoncer puis gonfler à nouveau jusqu'à ce qu'une lumière aveuglante en jaillisse, me vidant de ma force vitale à mesure qu'elle augmentait. Je me vidais, je sentais ma vie me quitter ; En compensation, cette sérénité éprouvée dans la voiture, revint à la charge. La chose s'assit à mes côtés, lentement elle prit ma main puis me dit :

-« Je m'appelle Mel-Hya, je suis la gardienne de l'univers, je voyage à travers celui-ci à la recherche d'âmes pures qui seraient susceptibles de remplacer celles qui s'éteignent. Car ne sais-tu pas que chaque étoile que tu regardes est une âme ? Quand elles meurent, l'âme disparaît aussi et je suis chargé de les remplacer en parcourant les mondes qui composent cette immensité. C'est pour cela que je t'ai obligé à rêver d'elles, je voulais que tu comprennes à quel point elles étaient importantes aux yeux de certaines gens, ces doux rêveurs qui inventent les plus belles histoires en les contemplant. Si ma mission venait à échouer, le ciel sombrera dans le noir le plus abyssal. Tu trouveras le repos éternel sous le manteau d'un soleil. »

Un frisson glacé me fit frémir, puis soudain, je sentis mon corps s'élever dans les airs , laissant là sans vie mon enveloppe charnelle. Je n'avais aucun regret, aucun remords, l'idée de me dire que tous ceux que j'aimais penseraient à moi en scrutant les cieux m'emplit de bonheur...Le temps de méditer à cela et la terre n'était plus qu'une poussière dans le vide glacial.

Si d'aventure vous veniez à rêver d'étoiles c'est que vous aurez été choisi(e) pour accomplir cette mission qui nous incombe à nous, rêveurs devant l'éternel...

Pèlerin...